

ARTS VISUELS

Chez Estampe Sagamie Madrid ou Alma?

Steven Renald

A lors que je me préparais à vous entretenir de cette exposition rassemblant le travail de trois artistes espagnols, je ressentais déjà de la complaisance à vous voir rêver de castagnettes et de toréadors devant un titre comme «Madrid-Alma». Au risque de décevoir votre quête d'exotisme culturel, oublions pour l'instant ce folklore qui ne brillait finalement que par son absence à la galerie de l'Atelier d'estampe Sagamie, ce mois-ci. C'est à la Galerie Brita Britz de Madrid qu'on doit cette exposition mise en itinérance au Québec par la Galerie Trois Points de Montréal. L'art voyage, s'échange et se troque! Face aux estampes de ce trio d'artistes catalans (Susana Murias, Txuma Sanchez et Juan Pablo Villalpando), je me sens en terrain connu, grâce à ces images très actuelles qui me rappellent celles de la Biennale du dessin, de l'estampe et du papier-matière du Québec d'Alma. Madrid est une ville cosmopolite possédant le plus grand centre mondial de diffusion consacré à l'art actuel, le *Musée Reina Sophia*.

Des odeurs d'encre et un faux silence propres aux

vieux ateliers m'accueillent et je ressens le plaisir de me retrouver devant les quelques surfaces d'exposition de cette modeste mais non moins importante galerie. Un éclairage cru provenant des fenêtres oriente d'abord mes yeux vers ces presses qui prennent toute la place et vers ces instruments essentiels à la vocation première de l'endroit. C'est d'ailleurs à un visiteur averti, sinon discipliné, que s'adresse l'exposition qui oblige à connaître et à différencier des techniques comme l'aquatinte, la pointe sèche, le chine collé ou l'utilisation du carborundum. Même si l'exposition parle d'elle-même (comme toutes les expositions), je pense qu'on ne peut aborder la gravure de la même façon qu'on aborde la peinture. Afin d'apprécier la facture de ces œuvres, on doit se familiariser avec quelques notions rudimentaires reliées aux techniques d'impression. Solution: posez des questions aux spécialistes sur place qui se feront un plaisir de vous répondre et qui vous plongeront dans le bain de cet univers à part et distinct.

On a peu d'information sur ce trio d'artistes, sauf que la plupart d'entre eux ont à peine une trentaine d'années et

un nombre impressionnant d'expositions internationales à leur actif. À cause de leur imposant curriculum, je doute qu'on puisse les qualifier de jeunes artistes de la relève, comme on le fait ici au Québec. Les styles de Villalpando, de Sanchez et de Murias se marient dans une osmose presque parfaite. J'ai même cette impression que les œuvres forment un tout et proviennent toutes d'un seul et même créateur. Il n'y a peut-être pas de grand événement à célébrer, mais ce mariage, même intime, est tout à fait réussi.

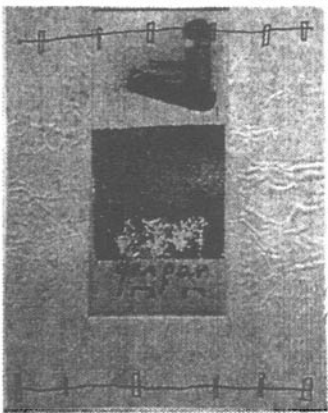
Je m'étonne d'entendre le directeur de la galerie parler de traditionalisme devant les œuvres de Txuma Sanchez. Les principes de la gravure traditionnelle y figurent peut-être, mais ils s'exercent à travers une iconographie osée, presque éclatée. Mon attention se porte sur un triptyque qui n'est finalement que l'assemblage rudimentaire de trois gravures unies dans la forme par une économie de couleurs. Je décèle une main d'artiste légère et volontairement gauche comme celle d'un enfant qui aurait voulu dessiner généreusement ses éléments dans une perspective par étagement. Comme des graffitis, ces maisonnettes et ces clôtures à demi esquissées sont malheureusement présentées dans des formats juste assez différents pour nuire à mon observation. À travers l'imagerie de Sanchez, comme chez plusieurs artistes nord-américains, je retrouve l'archétype de l'œuvre brouillon que l'on doit nous-mêmes achever afin

de se rapprocher de leurs univers.

Susana Murias utilise principalement la technique du chine collé. Des imprimés délicats sur des fibres transparentes, elles-mêmes appliquées sur des papiers de très grande qualité. Son œuvre demeure paisible et surtout très esthétique. À travers une composi-

Villalpando suggérant fortement, elle aussi, l'exploration des stades schématiques du dessin d'enfant. Je n'ai pas à deviner, ni à imaginer les sujets traités; il semble clair que ce sont des paysages espérilles où figurent des clôtures flottantes et des arcs-en-ciel monochromes. Et que dire de cet arbre reconnaissable qui s'impose dans le travail de

l'artiste et qui est joliment orné de gribouillis jouant le rôle du feuillage? Villalpando présente des œuvres plus qu'épurées et l'essentiel de son discours me rejoint, car il remet en cause le talent des créateurs d'aujourd'hui. Par cette extrême simplicité du dessin, ne questionne-t-il pas la fameuse habileté technique que l'artiste n'a plus à démon-



trer? Comme lui, je crois que la simplicité ne limite pas la portée d'une œuvre, au contraire, elle la réinvente.

L'exposition «Madrid-Alma» offre une piste à l'éternel rêveur que je suis, toujours en quête d'une forme d'art vraiment actuelle, voire même mondiale. Une forme d'art illustrant peut-être ce qu'on dira plus tard de mon époque. Et qu'est-ce qui nous oblige à choisir entre Madrid et Alma?

Je m'amuse également de l'iconographie de Juan Pablo

▲